

"La Bièvre : la tumultueuse histoire d'une rivière en ville"

Des quatre éléments, l'eau est probablement le plus impactant dans l'aménagement des territoires. Les raisons et les formes varient selon les époques mais elle a toujours été un élément structurant de l'espace urbain.

L'histoire et l'avenir de la Bièvre illustrent parfaitement ce propos. Telle que nous la connaissons actuellement, son aspect résulte des multiples aménagements réalisés par l'homme qu'elle a connus depuis le néolithique. Elle a façonné le relief des vallées, attiré des populations importantes autour de ses berges, et favorisé le développement des activités humaines.

La Bièvre se jetait autrefois dans la Seine à Paris (au niveau de la gare d'Austerlitz) après un parcours de 40 kms dans les départements des Yvelines, de l'Essonne, des Hauts-de-Seine, du Val-de-Marne et de Paris. Aujourd'hui son eau, déviée dans des collecteurs ne rejoint plus la Seine mais la station d'épuration d'Achères.

Polluée pendant cinq siècles par manufactures et artisans, puis réprouvée pour raison d'hygiène par les riverains, elle fut couverte entre 1850 et 1950 et mise à l'égout.

De nos jours, la pollution de l'eau de la Bièvre, commence aujourd'hui à être résorbée et le cours de la rivière est lui aussi mieux contrôlé. Ce qui permet aujourd'hui la renaissance de la Bièvre à ciel ouvert.

Etymologie : Deux interprétations du mot sont possibles.

Elle tire peut-être son nom du latin « *biber* », bièvre, désignant jadis le castor, disparu au XIII^e siècle dans ce secteur, mais « *beber* » signifie aussi : de couleur brune, comme ses eaux.

Un peu de géographie :

La Bièvre est une rivière qui prend sa source dans le quartier de Bouviers à Guyancourt et se jette dans le collecteur principal des égouts de Paris.

La Bièvre est aujourd'hui au cœur d'un vaste projet de réouverture sur certains territoires des départements du Val-de-Marne et des Hauts-de-Seine. A l'air libre, cette rivière urbaine

offrira des centres-villes aérés aux territoires concernés, et participera à l'amélioration de notre cadre de vie.

Histoire d'amour entre Bièvre et écologie

Il était une fois le Parc des Près :

Mis en chantier courant 2003, ce parc a été inauguré en juin 2004. La réouverture de la Bièvre a permis une diversification de la faune et de la flore. En effet avant les travaux de réouverture, l'eau était totalement absente de ce parc. Ainsi lorsque la Bièvre a refait surface ce sont les milieux frais et humides, (mare, rivière, bord de berges) qui ont vu leur biodiversité augmenter de manière significative avec l'arrivée de nouveaux habitants :

Faune : Le canard colvert, la gallinule, la poule d'eau, le crapaud commun, la grenouille rieuse, la grenouille rousse, le héron cendré, la perche, le gardon, la carpe, le carassin, ont pu faire leur apparition.



Crapaud commun



Perche



Héron cendré

Flore : La massette à large feuille, les roseaux, le carex, la renoncule scélérate, la consoude officinale.



Massette à large feuille



Carex



Consoude officinale

Qualité de l'eau :

Il reste toutefois un effort à faire sur la qualité de l'eau de la Bièvre qui est médiocre selon l'indice IBGN (Indice Biologique Global Normalisé) et freine l'installation de nouvelles espèces de poisson et d'insectes aquatiques.

Des travaux ambitieux à L'Haÿ-les-Roses

A l'automne 2014 les travaux de réouverture de la Bièvre sont lancés pour une réouverture prévue en 2016, sur 600 mètres.

La future Bièvre sera ré-ouverte en deux parties, l'une depuis la rue Victor-Hugo en amont du bassin de rétention d'eaux pluvial couvert, parvis minéral accueillant les promeneurs et riverains, et l'autre partie de la Bièvre coulera en aval du bassin de rétention jusqu'au collège Pierre-de-Ronsard. Elle longera les jardins familiaux et les bassins de rétention d'eaux pluviales (ces bassins de rétention déjà existants permettent de stocker 30 000 m³ pour le bassin couvert et 50 000 m³ pour le bassin à ciel ouvert).



En partant de la rue Victor Hugo, un chemin longera la rive gauche de la Bièvre sur 350 mètres le long du parc et des jardins familiaux. Une passerelle surplombera la rivière pour permettre aux promeneurs de rejoindre le trottoir et la route de l'autre côté. Puis la Bièvre disparaîtra au niveau du collecteur d'eaux pluviales avant de refaire surface 70 mètres plus loin. Là elle coulera sur près de 240 mètres avec une promenade piétonne sur la rive droite, en hauteur, avant le trottoir et la route tandis qu'en face, sur la rive gauche, le paysage révélera des ambiances végétales propres aux zones humides (saules pleureurs ...).

Le futur lit de la Bièvre est constitué d'un lit majeur et d'un lit mineur. Le lit majeur a une capacité suffisante pour permettre de gérer les crues (telle celle correspondant à l'orage de 2001 connu dans le quartier). Le lit mineur a été dimensionné de façon que même lorsque son niveau est au plus bas, l'eau s'écoule en permanence.



Le lit majeur

Des travaux ambitieux pour réaménager les berges du lit mineur de la Bièvre avec des renforts latéraux ou gabions : sacs de cailloux placés dans une armature en fer reliant la terre et l'eau pour consolider les talus permettant aux espèces végétales de s'accrocher pour pousser. Au fond du lit de la future rivière, une nasse en copeaux biodégradable a été déposée pour assurer l'homogénéité du lit, celle-ci aura disparu dans 3 ans, au fur et à mesure que la Bièvre s'inscrira dans le paysage. Les plantes arbustives, par leurs racines, contribueront à la stabilisation des rives du lit majeur.

Plusieurs ouvrages techniques ont été créés pour accompagner la Bièvre, notamment un collecteur d'eaux usées près de la rue Victor Hugo, constitué d'une chambre à sable avec deux grilles pour récupérer d'une part les déchets flottants, et d'autre part les sédiments. L'entretien annuel de cette chambre à sable sera assuré par la collectivité. Egalement, depuis le bassin de rétention couvert jusqu'au collège, une digue sera construite entre le bassin à ciel

ouvert et la Bièvre, pour prévenir éventuellement d'une crue (même si ce bassin peut contenir 50 000m³ d'eau en cas de forts orages). Pour construire cette digue, il a fallu, au fond du bassin, côté gauche, creuser et repousser l'équivalent du volume de la digue en la limite du chemin, pour garder le même volume d'eau.

Histoire d'amour et de désamours entre la Bièvre et les Cachanais :

La Bièvre reste jusqu'au 18^{ème} siècle un cours d'eau agréable, que l'on canalise ici et là pour agrémenter les jardins, remplir les bassins artificiels des seigneurs d'Arcueil et des domaines de Saint-Germain-des-Prés à Cachan, et dont les nombreuses d'estampes rappellent l'attrait bucolique pour les parisiens.

Mais les industries que la croissance de Paris repousse en banlieue, et qui s'implantent le long du ruisseau à partir de la fin du Moyen âge, vont bientôt la polluer irrémédiablement.

Ce sont d'abord les tueries, tanneries, mégisseries (tanneries spécialisées dans le cuir fin de mouton ou de chèvre), teintureriers et corroieries, activités très polluantes et essentiellement masculines. Chassées du Pont-Neuf par un édit de 1577, puis du centre de Paris en 1673, elles se déplacent, pour certaines, en bordure de Bièvre où elles déploient leurs cuves malodorantes et leurs séchoirs sur claies de bois.

D'autres industries se multiplient dans la vallée qui emploient, elles, les femmes : ce sont les blanchisseries, qui traitent le linge de la capitale. A partir de 1847, elles sont également interdites à Gentilly et se concentrent donc à Arcueil-Cachan. Et lorsque l'eau de la Bièvre sera devenue trop polluée pour le linge, elles utiliseront l'eau des puits, qu'elles déverseront, souillée, dans la rivière.

A partir du milieu du 19^{ème} siècle, ces activités deviennent prépondérantes à Arcueil-Cachan. La vie de la commune s'organise autour des tanneries, teintureriers et blanchisseries qui occupent à Cachan les rues Cousté et Guichard. En 1878, 120 blanchisseries seront dénombrées à Cachan, principalement sur les rues Camille Desmoulins et Cousté.

« Un égout ». Le verdict du baron Haussmann, préfet de la Seine de 1853 à 1870, est cinglant mais reflète l'avis général, La Bièvre est sale, malodorante et présente des risques sanitaires pour ses riverains. Elle sera donc ensevelie.

La couverture de la Bièvre à Arcueil-Cachan, commence en 1901 entre la rue Guichard, à Cachan, et la rue de Lardennay à Arcueil. En 1910, on couvre la portion située en amont du moulin de Cachan et on canalise celle qui se trouve entre le moulin et la rue Guichard. La

partie située en aval de la rue de Lardennay est canalisée en 1913. Cet ensevelissement progressif se poursuit dans les années suivantes. La dernière portion coulant à l'air libre, rue François Vincent Raspail, à la limite de Gentilly, est couverte dans les années 1950 durant les travaux de l'autoroute A6.

Extrait su site « <http://www.arcueilhistoire.fr/sites-anciens/la-bievre> »

Sous l'impulsion d'actions militantes portées depuis plusieurs décennies par les élus locaux, les associations et les riverains, la Bièvre aval fait aujourd'hui l'objet d'un important projet d'aménagement en faveur de l'environnement et du bien-être des riverains.

A Cachan des installations de zone artificielle humide ont été faites sur l'ancien bras de la Bièvre longeant les habitations permettant aux habitants de renouer avec l'histoire de la Bièvre au travers d'un sentier d'interprétation et leurs offrant une zone de détente agréable et fraîche l'été pour se détendre et observer les plantes et les animaux qui s'y sont installés.

Les acteurs du projet de réouverture de la Bièvre

Les signataires Financeurs majeurs : l'Agence de l'eau Seine-Normandie, la Région Île-de-France.

Maîtres d'ouvrage financeurs : le Conseil général des Hauts-de-Seine, le Conseil général du Val-de-Marne, la Mairie de Paris, la Communauté d'agglomération des Hauts-de-Bievre, la Communauté d'agglomération de Val de Bièvre (CAVB), le Syndicat Interdépartemental pour l'Assainissement de l'Agglomération Parisienne (SIAAP).

Structure porteuse : le Syndicat mixte du bassin versant de la Bièvre (SMBVB)

Dans quels buts ?

Pour la région Ile-de-France :

- Ré-ouvrir progressivement la Bièvre
- Réintroduire l'eau dans la ville

- Maîtriser les ruissellements à la source
- Réduire l'usage des produits phytosanitaires pour aller vers le « zéro phyto »
- Stopper l'érosion de la biodiversité en restaurant les continuités écologiques.

Pour l'Agence de l'Eau Seine Normandie :

- Amélioration de la qualité des eaux de la Bièvre (assainissement des collectivités et des industriels)
- Maîtrise des pollutions à la source des ruissellements (pollution par temps de pluie)
- Réouverture et renaturation de la Bièvre
- Gestion globale et cohérente du bassin versant (animation, pédagogie, communication)

Quiz :

1/ Que signifie le nom Bièvre ?

2/ Pourquoi la Bièvre a-t-elle été recouverte ?

3/ Qu'est-ce qu'un bief (moulin de l'Haÿ-les-Roses) ?

4/ Où se jette le Bièvre aujourd'hui ?

Notes :

A large, empty rounded rectangular box with a thin black border, intended for writing notes. The box is centered horizontally and occupies most of the lower half of the page.